

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 7

Artikel: Jean Chouan [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LYA de PUTTI, la célèbre actrice allemande que nous voyons à côté de Jannings dans *Variétés*.

Et la vie recommence, les deux hommes se coudoient tous les jours, se confiant mutuellement leur vie au cours de leurs exercices périlleux. Boss ne sait rien. Un dessin crayonné machinalement sur une table lui révèle tout ! Il part, halluciné, les yeux fixes. Sa lèvre tremble ! C'est l'heure de la représentation. L'homme qui l'a bafoué, trahi, celui qui lui a volé son amour, va lui confier son existence, un geste à faux et il s'écrasera sur le sol.

Les artistes ont triomphé comme à l'ordinaire et le soir, Boss se rend chez Artinelli. Deux armes, des couteaux, brillent sur la table. Duel loyal, mais sans pitié...

Et un pauvre forçat, blanchi, vieilli, n'espère plus qu'en le pardon des hommes.

Un drame puissant, humain, magnifique, tout coloré de vie et de passion.

Une des plus belles œuvres du cinéma contemporain.

C'est l'histoire de la femme, éternelle séductrice, semant l'amour, le malheur, la haine en même temps que des sourires.

Une mise en scène soignée, colorée, captivante, porte à son maximum l'intérêt du film où le grand Emil Jannings (Boss) et Warwick Ward (Artinelli) incarnent les deux rivaux. Que de puissance dans leur jeu, que de vérité.

Lya de Putti — la femme mystérieuse et fatale — est émuante et perverse à souhait.

Il y a des tableaux — comme ceux du cirque — qui resteront comme des modèles du genre.

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

JEAN CHOUAN

(Suite.)

Marceau avait remarqué le charme de la jeune fille et Maryse Fleurus avait noté avec quel respect il lui parlait. L'aventurière se promettait de tirer profit de ses observations.

Cependant, les soldats de la République avaient envahi Macehcoul qui paraissait entièrement désert, Klébert parcourait les rues en tous sens quand il vit une main agiter un drapeau blanc à travers la lucarne du clocher. De toutes les fenêtres jaillirent des coups de feu ; une trentaine de Bleus tombèrent. Le général commanda l'assaut. Les Bleus, en mauvaise

posture, se sentaient faiblir, lorsque Marceau accourut d'un autre côté avec ses hommes. Enfin, les Chouans se retirèrent et se réfugièrent dans les ruines du vieux château. Jacques Cottereau se proposa pour protéger la retraite. Il s'organisait déjà contre l'assaut des Bleus. Pendant qu'il combattait il se sentit atteint d'un coup de pointe et tomba inanimé.

Marie-Claire et Victoire, la nuit venue et le combat fini, cherchaient les blessés à soigner ; soudain la lanterne que tenait la jeune fille éclaira un visage connu : « Jacques ! » cria-t-elle. Il voulut se soulever. Mais la jeune fille remarqua la présence de son père et de Maryse Fleurus. Instinctivement, elle fit signe au jeune homme de se recoucher. Ardouin l'avait reconnu : « Jacques Cottereau... le traître ! » dit-il durement.

En voyant l'attitude hostile de son père à l'égard de Jacques Cottereau, Marie-Claire fut atterrée, mais comme Ardouin se tournait vers Maryse Fleurus qui venait vers le groupe avec un sourire cruel, la jeune fille, prise d'une rapide inspiration, se pencha vivement sur le blessé en murmurant : « Faites le mort ou vous êtes perdu ! » Il se tint immobile comme un cadavre. Sur la demande de son père, Marie-Claire répondit que lorsqu'elle avait trouvé le corps, il ne donnait déjà plus signe de vie. Méfiant, cependant, Ardouin examina attentivement le jeune homme qui retenait son souffle et fut convaincu que Jacques était mort. Marie-Claire étouffa un sanglot, mais, lorsque la citoyenne Fleurus raila son chagrin et son désespoir de la mort d'un

(Suite page 8.)

VEVEY - CINÉMA

„La Chaste Suzanne“ au Cinéma Select, à Vevey

Die keusche
Suzanne

DEMANDEZ

nos
Portraits
de
Vedettes
à
0.30

S'adresser à l'ad-
ministr. du Journal
11, Av. de Beaulieu
Lausanne



Cinéma Select, Vevey

Du Jeudi 17 au Mercredi 23 Février 1927

Séances à 20 h. 30

Téléphone 10.65

Matinées à 15 h., les Samedi, Dimanche et Mercredi

Un grand Gala

Le chef-d'œuvre des films viennois

Le film le plus gai de l'année, le seul que l'on peut
comparer à *Rêve de Valse*, interprété par une pléiade
des meilleurs artistes viennois de l'écran.

WILLY FRISTCH (le beau Nox de *Rêve de Valse*)

et LILIAN HARVEY

qui danse à merveille le Charleston

La Chaste Suzanne

2 heures assurées de la plus joyeuse gaité

Au même programme, un grand drame moderne
avec Jack Mulhall et Dorothy Mackail

Le DOLLAR, nouveau Dieu

chouan, elle fut cinglée par ce persiflage et
retrouva tout de suite son énergie.

— Mon père, vous permettrez bien, dit-
elle, que le corps de Jacques Cottereau re-
pose en terre sainte ?

Le conventionnel attendri par la tristesse
profonde du regard de son enfant, se laissa
fléchir et accorda l'autorisation demandée.
Mais là s'arrêterait sa clémence, il entendait
que Marie-Claire ne parlât désormais plus ja-
mais du disparu.

Dès que son père, accompagné de Maryse
Fleurus, se fut éloigné, la jeune fille se pen-
cha sur Jacques toujours immobile :

— Je veux vous sauver, je vous sauverai !
dit-elle.

Il leva la tête vers elle dans un mouvement
d'infinie gratitude, mais une expression d'an-
goisse envahit son visage. Une ombre avan-
çait dans la nuit et bientôt après une voix héla
Marie-Claire. Celle-ci reconnut juyusement
la brave mère Victoire, et se rassura com-
plètement. La vivandière arrivait près d'eux, gro-
gnant et bavardant. Sa surprise fut grande en
apercevant sa protégée auprès du jeune chouan
qu'elle ne connaissait pas. La jeune fille com-
prit aussitôt tout le parti qu'elle pouvait tirer
de la rencontre et de l'amitié qu'avait pour
elle la bonne Victoire. Elle la supplia donc
de l'aider à cacher et à soigner Jacques Cot-
tereau pendant quelque temps, en attendant
que sa blessure fût guérie.

(A suivre au prochain numéro.)

